

Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 14 (1961)

Heft: 1-4

Artikel: Les Arimaspes

Autor: Christinger, R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-145820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES ARIMASPES

PAR R. CHRISTINGER, GENÈVE

Nous avons signalé dans cette même revue¹ des mégalithes et des gravures rupestres reproduisant des personnages dotés de trois yeux. Ces monuments de la steppe de Minousinsk dateraient de la période d'Andronovo et seraient donc antérieurs au premier millénaire avant notre ère. Ce sont ainsi les représentations les plus anciennes que nous connaissions, d'êtres surnaturels possédant un nombre impair d'yeux. Si de telles figurations sont rares, même à plus basse époque, les mythes relatifs à des personnages à trois yeux ou ne possédant qu'un unique œil frontal se rencontrent en plusieurs points d'Europe². La diffusion de ces mythes est sans doute antérieure au rayonnement des poèmes homériques et, bien que Polyphème soit le Cyclope le mieux connu grâce à l'Odyssée, ce n'est probablement pas lui qui a servi de modèle à tous les autres Cyclopes. Homère a tiré son personnage d'un fonds mythologique déjà commun à une partie de l'Europe et de l'Asie. Le caractère pré-olympien des Cyclopes dénote leur archaïsme. Il n'est pas exclu, comme le pensent plusieurs auteurs, qu'ils représentent une survivance d'un dieu solaire-homérique. A l'origine ils ont peut-être été imaginés avec trois yeux, plutôt qu'avec un seul³. D'ailleurs plusieurs représentations de Polyphème nous le montrent avec deux yeux normaux et un œil énorme, circulaire et frontal⁴.

La généalogie des Cyclopes est révélatrice. Polyphème est fils de Poséidon et de Thoosa, elle-même fille de Phorcys que l'on a pu surnommer «le vieillard de la mer». Sans être à proprement parler un être marin, Polyphème est donc étroitement lié à la mer. Un des attributs des

1. *Etudes asiatiques* vol. XII, pp. 35 ss.

2. En Suisse on connaît au moins un être surnaturel muni d'un œil frontal aussi grand qu'une assiette, le «Reizibelbock», Lütolf, *Fünfortische Sagen*, p. 336.

3. A. B. Cook, *Zeus* I, p. 320; Pausanias II, 24.

4. Pauly Wissowa, *Realencycl.*, art. Polyphème.

personnages associés à la mer est le cheval ; ainsi Pégase est fils de Poséidon et de Méduse, autre fille de Phorcys. Le cheval est ainsi un symbole solaire, c'est lui qui tire le char d'Apollon. Tout comme le cheval, le Cyclope procède à la fois de la mer par son ascendance et du soleil par son œil circulaire. Des liens assez étroits unissent d'ailleurs Poséidon à Zeus et l'attribut de l'un comme de l'autre, le trident et la foule, n'ont peut-être pas été dissociés à l'origine⁵.

Les Cyclopes ne sont pas les seuls êtres dotés d'un œil circulaire unique. Hérodote nous rapporte que selon les Issédons, voisins des Scythes, il existerait un peuple nommé les Arimaspes. Ces gens n'auraient qu'un seul œil et Hérodote de préciser qu'en langue scythe « arima spou » signifie précisément « un œil ». Reprenant cette étymologie en la contredisant apparemment, Benveniste⁶ a découvert qu'en vieil iranien Arimaspe signifierait l'ami des chevaux. Sous l'angle purement hellénistique on serait tenté d'établir un rapprochement, sinon une équivalence, entre Arimaspes et Cyclopes qui tous deux ont des affinités avec l'espèce équine et un œil unique. Mais on objectera que les Issédons qui nous ont rapporté la légende des Arimaspes vivaient probablement dans la steppe s'étendant à l'est de l'Oural, c'est-à-dire non loin de la région de Minousinsk d'où proviennent les babas dotés d'un œil frontal supplémentaire.

Nous sommes loin de la Grèce.

Les gravures rupestres de la steppe eurasiatique et les récentes découvertes de Pazyryk et de Bachadar⁷ ont cependant prouvé que les populations qui gravitaient autour de Minousinsk à l'époque d'Hérodote devaient avoir des relations assez suivies avec le Proche-Orient et le monde grec. Ces faits archéologiques ont également renforcé le crédit que l'on peut accorder aux observations d'Hérodote sur les peuples de la steppe et ils ont révélé que l'apport de sang non européen s'est fait sentir assez

5. A. B. Cook III, p. 736.

6. Communiqué à la Société asiatique 8 avril 1938. Paris.

7. cf. A. Mongaït, *L'Archéologie en URSS*, pp. 162 ss.

tôt. La région de Minousinsk qui était en majorité européide à l'époque d'Andronovo s'est métissée dans une proportion toujours plus forte jusqu'au jour où, sous la poussée des tribus hunniques au 2^e siècle avant notre ère, l'élément turco-mongol prédomina nettement dans toute la steppe⁸. Cependant pas de modification sensible des croyances religieuses. Le vin ancien continua de couler dans les outres neuves des conquérants orientaux. A l'époque Tagar, contemporaine de l'essor des Scythes et des Massagètes, on a gravé des motifs religieux qui ont été repris, avec des modifications de style uniquement, par les nouveaux venus de Mongolie. Ainsi le cheval solaire dont il a été question ici a été reproduit presque trait pour trait à des siècles de distance, d'abord sur un rocher du mont Aglatky⁹ datant de l'époque Tagar puis dans l'art contemporain des Hakasses¹⁰ qui sont des turco-mongols. Dans les deux cas le cheval a la croupe ornée d'une croix, inscrite dans un cercle.

S'il est relativement facile d'établir un lien entre la steppe eurasiatique et l'Europe ancienne en matière de symboles d'acception plus universelle tels que le cheval, le navire, le taureau, le labyrinthe par exemple, on n'a guère tenté de rapprocher les babas à trois yeux des Cyclopes de l'antiquité classique.

Nous avons vu que les Cyclopes ont des affinités avec la mer et les chevaux. En mythologie indo-européenne on a même noté un rapprochement fonctionnel du cheval, de la mer, de la mort et du rêve, rapprochement appuyé dans plusieurs cas par une parenté linguistique surprenante.

Les Cyclopes étaient aussi, selon toute vraisemblance, plus que des géants constructeurs¹¹ et forgerons qu'Homère ne prend plus très au sérieux.

A l'instar de Zeus dont ils étaient peut-être les prédécesseurs, ils furent à l'origine de dynasties ou de peuples historiques. Polyphème au-

8. A. P. Okladnikov, *Ancient population of Siberia and its cultures*, 1959, pp. 26 ss., 40 ss.

9. Tallgren, «Inner Asiatic and Siberian Rock Pictures», *Europa Septentrionalis Antiqua* VIII, p. 178.

10. S. V. Ivanov, *Matériaux pour l'étude des arts figuratifs des peuples de Sibérie*, p. 590.

11. Pour la Scandinavie cf. *Gyglfaginning*, ch. 25, et *Völuspa*, st. 25-26.

rait engendré, lors de son union avec Galatée, Keltos, Illyrios et Galas, c'est-à-dire les ancêtres éponymes des Celtes, des Illyriens et des Galates. Ce rôle de père de la race a passé, dans la mythologie olympienne à Héraklès par un phénomène constant dans l'histoire des religions. Le héros nouveau, Héraklès, s'est substitué à des divinités plus anciennes qui firent désormais figure de vaincus, tels le triple Géryon. Diodore de Sicile rapporte qu'Héraklès, lors de son expédition contre Géryon, épousa une princesse dont il eut un fils Galatès, l'ancêtre des Gaulois. Démarquant sans doute un récit antérieur, le poète Parthenios fait traverser la Celtique par Héraklès poussant devant lui les bœufs de Géryon. Le héros parvient chez Bretannos dont la fille, Keltine, s'éprend d'Héraklès et lui cache ses bœufs. Elle ne les lui rend que lorsque le héros accepte de partager sa couche. De leur union naquit un fils Keltos.

Cette légende ressemble étrangement à ce que les Grecs du Pont racontaient de l'origine des Scythes, et que relate Hérodote. Ramenant vers l'est les bœufs conquis à l'ouest sur Géryon, Héraklès s'arrêta chez une mélusine ou une «vouivre» qui lui cacha ses chevaux et n'accepta de les lui restituer qu'à condition de la rendre mère. Cette mention des chevaux dont on ne parle nulle part ailleurs à propos de la campagne contre Géryon rappelle le cheval du géant constructeur scandinave, l'attribut des êtres apparentés à la mer et au soleil. De cette brève union naquirent trois frères, Agathyrsos, Gelonos et Skythès. Ce dernier vint à bout d'épreuves imposées, reçut en récompense une coupe d'or laissée à sa mère par Héraklès et devint l'ancêtre des Scythes dits royaux.

Les Scythes expliquaient un peu différemment leur origine, comme le précise Hérodote. Une divinité solaire ou céleste que l'historien assimile à Zeus aurait épousé la fille du fleuve Borysthène, donc du Dnieper. A défaut d'élément nettement marin que les Scythes nomades et terriens ne devaient guère connaître s'est substitué un élément fluvial équivalent. De ce mariage serait né Targitaos qui eut trois fils, Lipoxaïs, Arpoxaïs et Coloxaïs, d'où seraient issus les Auchates, les Cationes, les Traspies et les Paralates.

Sous le règne des fils de Targitaos trois objets d'or tombèrent du ciel, une charrue, une hache et une coupe, symboles des trois classes de la société: les agriculteurs, les guerriers et les prêtres.

Cette légende où transparaît la structure sociale des Scythes¹² s'inscrit dans le schéma des descendances d'Héraklès et de Polyphème qui s'inspirent d'un archétype commun.

Les Scythes dont l'influence s'est fait profondément sentir en Sibérie ne forment donc pas une barrière entre le monde classique qui connut les Cyclopes et la civilisation d'Andronovo mais plutôt un chaînon. Un élément de la mythologie bouriate démontre cette unité et cette pérennité des croyances de la steppe. Le protecteur des chevaux de ce peuple mongol est le rouge «Ada Tegri». J. Partanen commente cette indication comme suit: «Il s'agit d'habitude d'un mauvais génie doté d'un seul œil qui rend fou, enragé et égaré et qui est particulièrement dangereux pour les jeunes enfants. Des «Ada Tegri» bienfaisants existent cependant¹³.»

Nous avons donc, réunis, des éléments complémentaires, le Cyclope, le cheval, le feu ou le soleil symbolisés par la couleur rouge et cet élément malfaisant, inquiétant, qui apparaît en occident dans le cauchemar, le rêve, Mahr, allié du cheval Mähre.

C. Jullian pensait que les Arimaspes étaient un peuple qui aurait effectivement vécu sur les rives de la Baltique ou dans l'île d'Héligoland¹⁴. Il n'avait pas assez pris garde aux remarques d'Hérodote qui précisait d'une part que les Arimaspes ne sont connus que par les Issédons qui renseignèrent le poète thaumaturge Aristée de Proconnèse et d'autre part qu'il s'agit de Cyclopes. Nous ne sommes pas dans le monde réel des peuples mais dans celui des esprits auquel appartiennent les «Ada Tegri» bouriates.

Nous en savons trop peu sur les gens d'Andronovo pour risquer une

12. cf. G. Dumézil, *Jupiter Mars Quirinus*, pp. 51 ss.

13. J. Partanen, *A description of Buriat Shamanism*, 1941, p. 9.

14. *Revue des études anciennes* t. XV, 1913, pp. 28 et 160.

explication complète des faces à trois yeux. On pourrait par exemple tirer argument de la présence d'un quadrupède, probablement un loup, gravé à côté de têtes ou de masques à trois yeux pour évoquer le carnassier androphage – le cheval androphage dans la légende des chevaux de Diomède conquis par Héraklès – pour inclure le thème de la mort. Nous aurions donc, par un raisonnement un peu trop élaboré, réunion des mêmes quatre éléments qu'à l'occident: le cheval, la mer, la mort et le rêve. Sans aller aussi loin, nous pouvons tenir pour acquis que les babas de pierre et les gravures rupestres figurant des faces dotées de trois yeux se trouvent dans un territoire qui a connu, depuis l'époque scythique jusqu'au début des temps modernes, le thème du Cyclope.

Les Arimaspes, dont les babas de pierre pourraient être une préfiguration, trouvent ainsi leur place logique dans l'histoire de la religion de la steppe¹⁵.

15. La représentation de Cyclope la plus ancienne semble être aujourd'hui une terre cuite de Hafaja, datant de la période babylonienne. Un dieu plonge un poignard dans le corps d'un personnage dont le visage, représentant le soleil dardant ses rayons, est orné d'un troisième œil frontal. (Le monde arabe, no 109, Genève 1961, p. 3.) Cette pièce pose à nouveau le problème de l'origine du mythe des Cyclopes.